



HAL
open science

Compte rendu de lecture : Actualités huysmansiennes 2023

Françoise Salvan-Renucci

► **To cite this version:**

Françoise Salvan-Renucci. Compte rendu de lecture : Actualités huysmansiennes 2023. Loxias, 2024, Temps et espace dans la science-fiction, 84. hal-04526636

HAL Id: hal-04526636

<https://hal.science/hal-04526636v1>

Submitted on 23 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Compte rendu de lecture

Actualités huysmansiennes. Mélanges en hommage à Jean-Marie Seillan. Sous la direction de Alice De Georges. Paris, Classiques Garnier, 2023.

« Comment apprécier, d'ailleurs, l'œuvre d'un écrivain, dans son ensemble, si on ne la prend dès ses débuts, si on ne la suit pas à pas » : le postulat formulé par Huysmans au début de *À Rebours* trouve un champ d'application idéal dans ce volume dont l'ampleur de conception va de pair avec un souci constant de l'analyse de détail, et qui s'attache à suivre au plus près le parcours de l'écrivain par le biais d'analyses aux approches variées dont la réunion permet de passer en revue l'ensemble de la production de Huysmans, vue au prisme d'approches dont la diversité répond à la richesse et à la variété des thématiques déclinées par l'auteur ainsi que des postures qu'il incarne – ou auxquelles ont cru bon de le réduire certaines approches précédentes.

Dans son **Introduction**, **Alice de Georges**, elle-même spécialiste de Huysmans et auteur de l'ouvrage *Poétique du naturalisme spiritualiste dans l'œuvre romanesque de Joris-Karl Huysmans* (Paris, Hermann, « Savoirs lettres », 2022) dont on trouvera un compte rendu dans le précédent numéro de *Loxias*, retrace le déroulement de la carrière de **Jean-Marie Seillan**, le récipiendaire de ces *Mélanges*, en soulignant son apport essentiel à la recherche comme à l'édition huysmansiennes. La présentation des *Mélanges* permet de mettre en lumière les principaux axes autour desquels s'articule l'ouvrage collectif, dont les contributeurs s'attachent à continuer et prolonger les investigations menées par Jean-Marie Seillan. Les accentuations aussi riches que variées que présentent les contributions réunies ici peuvent se regrouper en deux grands ensembles, l'un tourné vers le questionnement du monde contemporain opéré dans l'œuvre de Huysmans et l'autre mettant en lumière l'importance de ses quêtes esthétiques, saisies au fil des articles jusque leur dimension proprement avant-gardiste.

Première partie. Interroger le monde contemporain

Axée sur le rôle d'investigateur du monde contemporain qui a été celui de Huysmans, cette première partie se décompose en trois sous-ensembles dont chacun permet de développer un aspect spécifique du regard sur le monde. On s'intéressera donc tour à tour à la « *Mimesis* de la vie ordinaire » mise en œuvre dans l'écriture de Huysmans, à la dualité « Politique et religion » telle qu'elle se révèle dans l'œuvre même de l'auteur, mais aussi dans les regards portés sur celui-ci, et aux modalités d'expression de la « Posture oppositionnelle » revêtue par Huysmans.

Mimesis de la vie ordinaire

Daniel Grojnowski, dans sa contribution intitulée « Huysmans, Baudelaire, la “modernité” et le “moderne” », retrace le cheminement suivi par Huysmans entre les positions esthétiques de Théophile Gautier, de Baudelaire et enfin de Zola. Alors que l'adhésion aux théories de ce dernier place Huysmans en-deçà de la démarche baudelairienne de « peintre de la vie moderne », c'est dans la recherche de la vérité du langage plutôt que dans l'exactitude du détail vériste que l'auteur trouvera sa voix authentique et sortira ainsi de l'impasse naturaliste.

Odile Gannier, dans sa contribution intitulée « Huysmans et le voyage à rebours », met en exergue la nature casanière de Huysmans et son dégoût des voyages (tel qu'il s'exprime dans nombre de ses textes), l'incitant à (re)présenter les livres et l'imagination comme un substitut

approprié et pleinement satisfaisant aux insuffisances du voyage. En l'absence d'une réelle possibilité d'enrichissement qui serait offerte par l'expérience du voyage, c'est le simulacre de ce dernier tel qu'il est mis en scène dans *À Rebours* qui s'impose comme la solution adéquate au problème.

Marc Smeets, dans sa contribution intitulée « Une flânerie instructive dans un quartier authentique. Huysmans et le Saint-Séverin », s'intéresse au modèle de flânerie littéraire « instructive » exposé dans *Le Quartier Saint-Séverin*. La reconstitution des méthodes utilisées par Huysmans permet de distinguer une approche naturaliste et documentaire, visant à dégager les principales caractéristiques historico-artistiques des lieux décrits, d'une accentuation plus personnelle telle qu'elle commande l'élaboration du portrait du quartier.

Politique et religion

Pierre Claudes, dans sa contribution intitulée « Le “chant du nihilisme” dans *En ménage* », s'attache à dévoiler les implications du réquisitoire contre le mariage exposé dans le texte de Huysmans. Lassitude morale et mélancolie d'une part, soif de destruction face à l'emprise de la société dominée par les bourgeois de l'autre sont les deux facettes, incarnées chacune par un des deux protagonistes, du programme nihiliste développé dans le roman.

Samuel Lahr, dans sa contribution intitulée « Huysmans, de la rive droite », passe en revue les offres de lecture de Huysmans élaborées par ses nombreux et célèbres lecteurs de droite. Entre valorisation du politique au détriment de la composante religieuse et soulignement de l'aspect littéraire au détriment de l'authenticité de la démarche d'inspiration catholique, l'article conclut à une absence de véritable prise en compte de la conversion de l'auteur.

Jérôme Solal, dans sa contribution intitulée « Politique et religion. Huysmans et la substitution mystique », analyse le rôle de la notion de substitution mystique en tant que réalisation du lien avec les vivants témoignant de la possibilité de construction d'un espace de souveraineté dénué de rapport avec un lieu de vie défini.

Élise Sorel, dans sa contribution intitulée « Le patriotisme en art selon Huysmans et Bloy. L'exemple de Jeanne d'Arc », décrit la réaction de dégoût commune à Huysmans et Bloy devant les représentations collectives de la figure de Jeanne d'Arc en vigueur en leur temps. Le triple désaveu esthétique (statuaire, peinture), littéraire (impasse de l'épopée) et idéologique (récupération nationaliste ou militariste récusée particulièrement par Huysmans) laisse pourtant subsister pour les deux auteurs la valeur d'inspiration émanant de la figure de Jeanne d'Arc.

Gaël Prigent, dans sa contribution intitulée « Huysmans et l'abbé Auber », s'intéresse au rapport complexe entretenu par Huysmans avec la figure de l'abbé Auber, abondamment critiqué en tant qu'auteur de *Histoire du symbolisme religieux* alors même que son ouvrage est régulièrement sollicité par l'écrivain tant comme source directe de ses développements sur des sujets religieux que comme point de départ d'explorations bibliographiques.

Posture oppositionnelle

Sylvie Duran, dans sa contribution intitulée « À reculons », retrace le cours de l'année 1904 en tant que révélateur de la dynamique à reculons qui commande les dernières années de Huysmans, entre doute religieux et traduction de ce dernier dans l'œuvre. La résurgence des démons inaugure ici l'entrée dans l'expérience mystique de la *via dolorosa* telle qu'elle vient

clure le parcours terrestre de l'auteur.

Émilie Sermadiras, dans sa contribution intitulée « “Que c’est embêtant d’être toujours malade”. Les paradoxes du dolorisme huysmansien », souligne le caractère paradoxal que revêt le rapport de Huysmans à la douleur, dans lequel l’apport de la spiritualité doloriste entre en tension avec l’expérience personnelle de la souffrance, invalidant les tentatives de réduction de la figure de l’auteur à celle d’un saint martyr entreprises par la critique catholique. Tant l’œuvre de Huysmans que sa correspondance révèlent ici une conception nettement plus complexe, dépassant l’adhésion supposée aux théories réparatrices de la théologie.

René-Pierre Colin, dans sa contribution intitulés « Charles Buet, Chantelouve et l’autre front naturaliste », s’intéresse à la figure de Charles Buet, modèle de Chantelouve dans *Là-bas*. Après un passé d’agitateur politique et son rôle dans les émeutes de 1868 à La Réunion, il tient salon à Paris et se lie avec l’éditeur Albert Savine pour devenir le propagateur du « naturalisme catholique ».

Alexandra Delattre, dans sa contribution intitulée « Huysmans et la subversion. L’irrévérence comme style ? » met en évidence la qualité éminemment subversive de l’œuvre de Huysmans, telle qu’elle a été mise en lumière par la recherche sur sa production littéraire. S’inspirant d’un conseil donné par Jean-Marie Seillan, elle s’attache à étudier la démarche de subversion propre à Huysmans à travers l’expression que celle-ci trouve dans sa correspondance, tant publiée qu’inédite.

Deuxième partie. Quêtes esthétiques

L’importance et l’étendue des quêtes esthétiques menées par Huysmans justifie leur examen sous trois aspects différents et essentiels pour la description de son entreprise artistique. L’étude des « Transpositions d’art » opérées à partir de la stylistique médiévale ou de la peinture japonaise est suivie par la description des éléments relevant de l’« Érudition » appréhendés à travers les deux exemples de la fascination pour le latin et de la bibliophilie significativement couplée à la mélancolie. L’exploration des « Espaces médiatiques » orientée « vers la naissance d’un monde moderne » met à l’honneur les implications juridiques et légales à l’œuvre dans les récits de l’auteur, retrace la démarche ayant prédisé à l’édition des interviews de Huysmans ou établit un lien aussi pertinent qu’inattendu entre Huysmans et Facebook.

Transpositions d’art

Stéphanie Le Briz-Orgeur, dans sa contribution intitulée « Retour sur les *ekphraseis* de *Là-bas*. L’écriture médiévalisante de Joris-Karl Huysmans en question », analyse la technique d’évitement ou d’évidement des *ekphraseis* mise en œuvre par Huysmans dans *Là-bas* aux fins d’interroger la double récurrence des métaphores culinaires et de la focalisation sur les pieds, telle qu’elle révèle la conception à la fois approfondie et critique qu’a Huysmans de l’écriture allégorique en honneur à l’époque médiévale.

Aude Jeannerod, dans sa contribution intitulée « Huysmans et le japonisme », met en lumière deux aspects opposés et complémentaires du rapport de Huysmans au japonisme. À la critique féroce du phénomène de mode et du goût bourgeois qui le cultive répond la sympathie pour l’appropriation par les peintres français des techniques et procédés stylistiques en vigueur chez les peintres japonais.

Alice De Georges, dans sa contribution intitulée « La poétique du naturalisme spiritualiste à l'épreuve de la critique d'art chez J.-K. Huysmans », s'interroge sur la part prise par l'idée d'un naturalisme spiritualiste, conçu en tant que transmutation en un seul tout du matériel et du spirituel, à l'élaboration des critiques d'art rédigées par l'auteur, ouvrant ainsi la voie à la comparaison entre les modalités de réalisation de la poétique propre à Huysmans dans son œuvre littéraire et dans son activité de critique.

Érudition

Joël Thomas, dans sa contribution intitulée « Huysmans et le latin. Une fascination pour la distance », détaille la contradiction qui est au cœur du rapport passionné entretenu par Huysmans avec le latin. La haine appuyée du latin classique s'oppose à l'admiration témoignée au latin médiéval en tant que support linguistique des *Hymnes* et de leur élan mystique, qui rend possible la transition vers un monde spirituel nouveau conçu comme la négation absolue de l'ancien monde obsolète et rigide incarné par le latin classique.

Sylvie Ballestra-Puech, dans sa contribution intitulée « “Cette tristesse qui succède aux transports éteints”. Bibliophilie et mélancolie chez Huysmans », souligne l'attention spécifique apportée par Huysmans à l'expérience du livre comme objet matériel, comme tel voué à décevoir son lecteur après consommation et à l'abandonner à la tristesse proverbiale du *post coitum*. Le livre devient métaphore du rapport mélancolique au monde, la conversion conçue dans la tradition augustinienne devenant la seule issue hors de la vanité des choses.

Espaces médiatiques, vers la naissance d'un monde moderne

Sylvie Thorel, dans sa contribution intitulée « La nouvelle et la loi », attire l'attention du lecteur sur les liens privilégiés entretenus par le genre de la nouvelle (basé sur le rapport entre la règle et l'exception) et la thématique du pouvoir totalitaire de l'administration. Dans son traitement de cette thématique, Huysmans met en lumière la victoire du droit et de sa conception disciplinaire de l'existence sur l'ancien régime autoritaire. La norme intériorisée devient une seconde nature, la transformation étant portée par l'adjuvant puissant que constitue l'humour noir à l'œuvre dans ces textes.

Bertrand Bourgeois, dans sa contribution intitulée « Jouer avec le code civil, de la contrainte juridique comme moteur d'écriture huysmansien. À *vau-l'eau*, *Un dilemme* et *Bougran* », établit la fonction de matrice narrative dévolue à la contrainte juridique – telle qu'elle se matérialise sous la forme d'un article du *Code Civil* – des trois nouvelles étudiées dans l'article. Le substrat juridique devient également un support stylistique essentiel, le traitement mécanique que lui réservent les fonctionnaires contrastant avec l'inventivité des conséquences qu'en tire l'écriture de Huysmans.

Marie Françoise Melmoux-Montaubin, dans sa contribution intitulée « Les interviews de Huysmans éditées par Jean-Marie Seillan, questions théoriques et méthodologiques », analyse les démarches méthodologique et théorique qui sous-tendent l'élaboration des interviews de Huysmans, dont le point de départ est fourni par la fausse interview réalisée par l'auteur lui-même sous le nom d'A. Meunier, qui préside ensuite à la constitution de la figure d'auteur mise en scène dans les interviews ultérieure.

Gilles Bonnet, dans sa contribution intitulée « *En ligne*, un roman inédit de J.-K. Huysmans sur Facebook », s'intéresse à un aspect inédit de la réception de Huysmans, tel qu'il se traduit

par la création d'un compte Facebook. Au-delà du simple effet de mode, le phénomène s'inscrit dans l'histoire de la réception de l'œuvre, aussi bien dans le cadre traditionnel de l'approche biographique que par le biais de nouvelles amorces privilégiant le regroupement thématique ou la mise en exergue de sentences à valeur exemplaire et démonstrative.

Le volume se conclut par les outils précieux constitués par une **Bibliographie** remarquablement abondante qui invite à des explorations complémentaires, un **Index des noms** exhaustif qui facilite considérablement l'orientation dans ses 450 pages, et enfin les **Résumés** qui permettent au lecteur de se familiariser dès l'abord avec l'orientation et le contenu de chaque contribution. La note finale est comme de juste apportée par la **Tabula gratulatoria**, telle qu'elle ne saurait manquer dans ce riche volume d'hommage au grand huysmansien qu'est **Jean-Marie Seillan**.